

A ce luxe de la table, les Romains joignaient celui de la toilette de des habillements. En cela les Matrones Romaines ne le cédaient point à d'autres.....

Les médecins ayant dit que des lotions avec du lait d'ânesse effacent les rides, rendent la peau plus douce et en entretiennent la fraîcheur, il y avait des femmes qui pour entretenir la beauté de leur visage, se lavaient *soixante dix fois* par jour (nombre scrupuleusement observé) avec ce cosmétique. Tout le monde sait que Poppée, si honteusement célèbre dans la vie de Néron menait ordinairement à sa suite, *cinq cents* ânesses, et se baignait dans leur lait, afin de se rendre la peau plus tendre.

Elles n'osaient pas plus sortir sans diamants qu'un consul sans la marque de sa dignité. " J'ai vu, dit Pline, et ce n'était pas dans une cérémonie publique, mais dans une de ces fêtes où l'on étale tout le luxe de l'opulence ; j'ai vu à un souper de fiançailles très-ordinaire, Lollia Paulina, toute couverte d'émeraudes et de perles : sa tête, ses oreilles, ses bras, ses doigts en étaient chargés. Il y en avait pour quarante millions de sesterces....."

Loin de réprimer ce luxe ruineux pour le riche, irritant pour le pauvre, les empereurs étaient les premiers à en donner l'exemple.

Caligula dépensa ainsi en moins d'une année deux milliards sept cents millions de sesterces. Varus donna un seul festin qui en coûta six millions. Héliogabale surpassa tous ses prédécesseurs. Il nourrissait les officiers de son palais d'entrailles de corbeaux, de cervelles de faisans et de grives, d'œufs de perdrix et de tête de perroquets ; il donnait à ses chiens des foies de canards, à ses chevaux des raisins d'Apamène, à ses